

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.863 — QUARANTIÈME ANNÉE — MERCREDI 20 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes... 5 fr. 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr.
Autres départements et l'Algérie... 5 fr. 6 Mois 9 fr. 12 Mois 17 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 6 Mois 17 fr. 12 Mois 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

Le PETIT PROVENÇAL publiera
SOLDATS DE FRANCE
grand roman nouveau
de JULES MARY

Contre le bloc austro-allemand

Un grand nombre de journaux ont vu dans l'arrivée du baron Burian au Ballplatz l'indice d'un changement de la politique extérieure de l'Autriche-Hongrie. On a dit et on répète encore en divers milieux que le nouveau ministre des Affaires étrangères de la monarchie dualiste a sans doute pour mission de préparer la paix. Pour notre part, nous n'en avons rien cru. Notre conviction était que l'Autriche-Hongrie, en dépit des malheurs qui l'ont accablée et qui continuent de l'accabler, demeurait liée à l'Allemagne. L'attitude prise par le successeur du comte Berchtold dès son entrée en fonctions prouve que cette conviction n'est que trop fondée.

Nous trouvons aujourd'hui dans les journaux italiens le texte des télégrammes qui viennent d'être échangés entre le nouveau ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie et le chancelier de l'Empire allemand : or, ces deux télégrammes attestent que Vienne ne renonce pas à marcher pleinement d'accord avec Berlin.

Le baron Burian déclare que les deux puissances alliées ont promu en ce grave moment historique « la valeur des relations d'alliance et d'amitié qui, basées sur une fidélité éprouvée depuis longtemps et sur l'étroite communauté des intérêts, doivent former la base inébranlable de leur politique ». Et il sollicite le vigoureux appui du chancelier pour lui permettre de travailler au maintien des bons rapports entre son gouvernement et le gouvernement de l'Empire allemand. Il est bien entendu que M. de Bethmann-Hollweg répond de la même encre. Il remercie son collègue de Vienne, l'assure de sa plus loyale collaboration et de son appui sans réserve. Enfin il proclame à son tour l'inébranlable union des puissances alliées avec leur amitié toujours fidèle.

Aussi, ne nous y trompons point : l'Autriche-Hongrie ne lâche pas l'Allemagne et n'est pas près de la lâcher. Ce n'est pas que l'on puisse s'aveugler complètement à Vienne sur les destinées de la guerre ou la diplomatie maladroite et aventureuse du Ballplatz, docteur instrument de la diplomatie allemande, a précipité l'Empire de François-Joseph. Mais il n'y a pas de possibilité honorable pour l'Autriche-Hongrie de se tirer de ce mauvais pas. La monarchie dualiste a commis la faute impardonnable de se traîner à la remorque de l'Empire du kaiser, et son sort, maintenant, se trouve rivié au sort de l'Allemagne. Bon gré mal gré, l'esclave est contraint de suivre son maître jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'aux suprêmes défaites, jusqu'au démembrement, jusqu'à la ruine.

Voilà ce qu'il faut bien que nous sachions. A quoi nous servirait-il de nousurrer de vaines illusions ? Mieux vaut regarder froidement et résolument la vérité en face. La vérité est que la France et ses alliés n'ont pas le droit de compter sur une dissociation du bloc austro-allemand. Il y a assurément peu de cas à faire de la Turquie qui, en un geste de dévotion, a voulu se joindre à ce bloc constitué par l'Autriche-Hongrie et par l'Allemagne. Mais nous devons ne pas perdre de vue que la guerre ne finira que quand les alliés auront réussi à abattre ces deux dernières puissances.

La tâche sera rude, et nous n'avons jamais cessé de le dire, mais nous avons plus d'une raison pour compter fermement la mener à bonne fin.

Tandis que l'Allemagne use ses meilleures forces dans de furieux efforts qu'elle est obligée de répartir sur deux fronts opposés et tandis que les armées autrichiennes s'épuisent de plus en plus lamentablement, les alliés, qui actuellement tiennent tête au bloc austro-allemand, ne sont ils pas assurés de voir leurs forces s'accroître au printemps par la venue de contingents nouveaux ? Ne sommes-nous pas en droit d'espérer que, à la même époque, des interventions militaires de puissances amies, — de l'Italie et de la Roumanie, de la Grèce, peut-être de la Bulgarie elle-même, — se produiront en faveur de notre cause ? L'entrée en jeu de ces nouveaux éléments qui s'ajoutent à ceux dont nous disposons déjà et à ceux dont

les sommes en voie de disposer serait évidemment décisive.

C'est à l'élaboration de cette œuvre, c'est à la préparation de ce prochain avenir que les gouvernements et la diplomatie des nations alliées doivent appliquer tous leurs efforts, car c'est là et non dans de complaisantes illusions sans consistance, que sont nos meilleures chances de succès.

CAMILLE FERDY.

L'arrestation du cardinal Mercier

Le pape fait faire une enquête

Rome, 19 Janvier.
Le nonce de Bruxelles, M. Tacca Porcelli, a quitté Le Havre et se trouve depuis quelques jours à Bruxelles. On assure que c'est à la suite de l'ordre formel du Pape que le nonce est venu dans la capitale belge. Il est chargé, par le Vatican, d'insinuer une enquête sur l'incident du cardinal Mercier, et de fournir des renseignements exacts au souverain pontife sur l'arrestation du cardinal-archevêque de Malines, car personne n'a pu, ici, au sérieux les démentis allemands. Le cardinal-archevêque s'intéresse vivement à cette douloureuse affaire, et plusieurs cardinaux italiens et étrangers résidant à Rome ont fait parvenir au cardinal Mercier l'expression de leur sympathie.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, 19 Janvier.
Le travail parlementaire est particulièrement intense aujourd'hui, mais, ainsi qu'il a été décidé unanimement, c'est surtout dans les Commissions et leurs sous-Commissions qu'il s'effectue avec toute la discrétion et toute l'activité que comporte la situation. Dix-huit Commissions ou groupes se réunissent aujourd'hui et d'autre part le groupe socialiste au Parlement s'est divisé en deux sous-Commissions, qui ont à connaître chacune d'une question spéciale : ces deux sous-Commissions se réunissent toutes à l'issue de la séance d'aujourd'hui.

Le groupe socialiste réuni ce matin a renvoyé à l'examen de divers projets à quelques-uns de ces sous-Commissions, notamment des projets concernant les séquestrés, les fournitures militaires, etc.
M. Hubert-Rouger a reçu mandat de démissionner du ministère de la Guerre la publication de la liste de tous les fournisseurs aux armées avec indication de leurs noms, adresses et la nature des contrats passés avec la Guerre, etc.

La séance est ouverte à 2 heures 45 sous la présidence de M. Deschanel, devant deux cents députés environ.

MM. Millerand, Ribot, Abel Ferry sont au banc du gouvernement.

Le procès-verbal est adopté sans observation.

Le président prend de suite la parole.
M. Deschanel. — Je suis certain d'avoir été élu à la présidence de la Chambre en vertu d'un télégramme au président de la Chambre italienne à l'occasion du tremblement de terre en Italie. (Applaudissements unanimes). Le président de la Chambre italienne a répondu par le télégramme suivant : « Profondément ému par votre noble manifestation de sympathie, je m'empresse d'adresser à Votre Excellence et à la Chambre que vous présidez si dignement, mes plus vifs remerciements, qui sont l'expression cordiale de mes sentiments et de ceux de tous mes collègues. (Vifs applaudissements) ».

La Chambre adopte sans débat divers projets d'intérêt local, notamment le projet de loi voté par la Chambre des députés et adopté avec modifications par le Sénat, ayant pour objet d'approuver un avenant passé entre le département des Bouches-du-Rhône et la Compagnie des chemins de fer de la Camargue pour la modification des conditions d'exploitation et le réseau de chemins de fer d'intérêt local concédé à la dite Compagnie par la loi du 25 juin 1889.

PROJETS DIVERS
L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant approbation de cinq conventions relatives à la gare internationale de Vallorbe.

Le projet est adopté sans autre observation.

La Chambre adopte le projet de loi tendant à proroger jusqu'au 31 décembre 1915 le délai d'exécution des travaux de vicinalité compris dans les programmes de 1912.

M. Ribot fait seulement observer que le programme de 1913 et 1914.

La Chambre adopte le projet de loi portant régularisation du contrat de vente de l'immobilier de la légation de France à Séoul.

Les pensions des fonctionnaires et la guerre
L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi relatif aux pensions des fonctionnaires, employés et agents civils de l'Etat, accomplissant en temps de guerre un service militaire, sont atteints de blessures ou d'infirmités dans l'exécution de ce service.

M. Mélin. — La Commission du budget approuve unanimement le projet : elle demande seulement un relevé spécial pour chaque ministère.
M. Goude accepte la disjonction d'un amendement tendant à ce que le projet s'étende à tous les travailleurs de l'Etat.
M. Lefas, président de la Commission, donne à M. Goude l'assurance que la Commission recherchera le moyen de leur donner satisfaction dans toute la mesure du possible.
La Chambre adopte le projet sans autre observation. En voici les dispositions essentielles :
Premier. — Les fonctionnaires, employés et agents civils de l'Etat régis pour la retraite par les lois des 22 août 1870, 15 avril 1871 et 9 juin 1853, qui accomplissant en temps de guerre un service militaire, sont atteints dans l'exécution de ce service, de blessures ou infirmités ouvrant droit à une pension militaire, peuvent, en renonçant à demander cette pension, réclamer le bénéfice de leur régime normal de retraite. Dans ce cas, les blessures ou infirmités sont considérées comme reçues ou contractées dans l'exercice des fonctions civiles.

L'option ainsi faite emportera détermination du régime éventuellement applicable à la veuve ou aux orphelins.

Art. 2. — Peuvent également opter pour le régime de pensions afférent à l'emploi civil : les veuves ou orphelins des fonctionnaires, employés ou agents civils de l'Etat, qui ne sont pas dans l'exercice de leur service militaire en temps de guerre ou qui, avant d'avoir usé de la faculté ouverte par l'article précédent, sont morts des suites de blessures reçues sur le coup.

Dans le cas où la veuve serait en concours avec des enfants d'un autre lit, il sera statué relativement à l'option à exercer et sur celui des dévires à la requête de la partie la plus diligente par le tribunal civil du lieu de la succession siégeant en Chambre du Conseil. Les actes de procédure seront exempts des droits de timbre et d'enregistrement.

Le président propose à la Chambre, qui l'accepte, de fixer au jeudi 28 janvier, la nomination dans les bureaux des membres des grandes Commissions en remplacement de ceux qui sont démissionnaires.

M. Mélin dépose son rapport sur le projet de loi portant régularisation de décrets pris par le gouvernement. Résumés sont faites seulement relativement aux décrets concernant les assurances maritimes.

La Chambre s'ajourne au jeudi 23 janvier. La séance est levée à 3 heures 25.

LES HEROS DE L'AIR

La Mort de l'Aviateur Marcel Granel

Nous avons annoncé hier brièvement la mort du caporal-aviateur Marcel Granel, un de nos meilleurs pilotes militaires. C'est dans le Pas-de-Calais, au cours d'une reconnaissance sur les lignes ennemies, qu'un coup de vent abattit l'appareil du jeune pilote qui fut tué sur le coup.

Marcel Granel était le fils de notre ami L. Granel, ingénieur-agronome, adjoint au maire d'Aix. Né à Paris, il fut un des premiers à entrer dans l'aviation, appartenant tout seul son métier de pilote au camp de la Napoule, au printemps de 1910, sur un monoplane Bleriot. En juin de cette même



L'aviateur Marcel Granel

qui a fait une chute mortelle pendant une reconnaissance sur les lignes ennemies

année, il obtint brillamment son brevet qui porte le numéro 117.

Un mois plus tard, il exécuta son premier vol à Aix. Au mois d'août, il prenait part au meeting de Toulouse où il se classa deuxième parmi les meilleurs aviateurs du moment.

Après avoir été nommé chef-pilote de la maison d'aviation construite par M. d'Astarières, il obtint le brevet supérieur de pilote militaire que possèdent bien peu d'aviateurs civils.

Après avoir pris une part très brillante à la guerre des Balkans, Marcel Granel retourna en France pour contribuer au ministère de la Guerre de précieux renseignements sur cette campagne et l'état des services d'aviation des belligérants. Toujours de plus en plus épris de l'aviation, il se consacra à la construction et à la mise au point de nouveaux appareils et collabora, à l'aérodrome de Saint-Leonard, près de Senlis, aux essais d'un stabilisateur construit par M. d'Astarières. Enfin, il s'adonna, à Aix, à l'étude d'un hydroavion basé sur des principes nouveaux.

Il se consacra à ses travaux, quand la guerre éclata.

Le jeune pilote, heureux de servir son pays, rejoignant le 3 août le centre d'aviation de Buc, où l'Etat lui confia le commandement et de la mise au point des appareils. A maintes reprises, il franchit les lignes allemandes pour conduire des avions à Bruxelles, Reims, Toul et sur d'autres points de notre front.

Affecté à l'armée de Paris, il s'envola le 1^{er} septembre à la poursuite d'un « taube » qui s'élevait sur la capitale, l'approche à moins de 100 mètres et fut infailliblement abattu si le pilote allemand n'avait pu prendre la fuite à la faveur d'un enrayage de la mitrailleuse que Granel avait à son bord. Puis ce furent des vols quotidiens et d'une grande utilité au service de la 7^e et de la 10^e armée.

Mortifié autant que brave, il écrivait à sa sœur qu'il était prêt à mourir pour son nom des aviateurs dont les prouesses étaient signalées dans les journaux : « En ce moment nous n'accomplissons aucune prouesse, nous sommes des hommes qui font leur devoir et ne désirons qu'une chose c'est ce que nous faisons reste anonyme ».

Et il ajoutait cette phrase digne d'un héros : « Le simple petit pionnier qui est sur le front fait des choses au moins aussi belles que nous et on ne pense pas à lui ».

Grâce à ses excellentes observations, nous pouvions repérer et détruire le 2 novembre, près de Dixmude, une batterie lourde allemande qui nous causait beaucoup de mal. Pour ce service, Granel reçut les félicitations du général. Il participa avec son escadrille à la prise du village de Vermelles. Infatigable, toujours le premier à s'offrir pour une mission périlleuse, l'aviateur Granel faisait l'admiration de ses chefs. « C'était le meilleur pilote de mon escadrille et je le considérais comme mon camarade » écrit le capitaine Pécardin, chef de la 2^e escadrille. Le 5 janvier, il écrivait encore aux siens

une lettre où éclatait son ardente jeunesse et sa belle confiance patriotique, et, en même temps que cette lettre, parvenait l'avis télégraphique officiel et laconique annonçant sa mort à l'hôpital de Béthune.

Marcel Granel meurt en pleine jeunesse, à 24 ans, trop tôt béni pour voir le triomphe de cette France qu'il aime de toute la force de son être et qu'il aura servi héroïquement jusqu'à son dernier souffle. Saluons très bas la mémoire de ce brave dont le nom restera gravé en lettres d'or dans l'histoire de cette formidable épopée. — A. N.

Jeu de franchées

Les distractions sont rares dans les franchées. On y passe le temps comme on peut. Tandis que les uns jouent aux cartes, que d'autres lisent lettres et journaux, il en est qui s'amuse encore aux petits jeux de salon. On m'a communiqué ainsi le résultat du travail de l'un de nos défenseurs. Je le transcris pour les lecteurs du Petit Provençal :

Guillaume Kronpr
Von Falkenhayn
Von Tschirpitz
Von Emmich
Von Bisping
Wald Eisee

Enver Pacha
Von Jagow
Comte Tschirpitz
Bethmann-Hollweg
Franz von Soller
Bullow

Delcassé
Millebrandt
Général Leman
Rennenkamp

Joachim von Helldorf
Grand-Duc Nicolas
Castelnau

Mauclerc
D'Urbal
Raymond Poincaré
Pierrefeu
Georges Nivelle
Alber

Il semble, au premier abord, qu'il était fort facile, — étant donnée la quantité des noms d'hommes connus des deux côtés du front, — de trouver le moyen de former la phrase : Militarisme vaincu par la force du Droit. Mais si l'on examine avec attention le petit travail que nous reproduisons, on remarque que l'auteur en a doublé la difficulté en précisant le sens des mots de la phrase par le sens des noms propres employés pour les former. C'est ainsi que :

Militarisme n'est formé que des noms des chefs du parti militaire allemand. Vaincu, n'est formé que des noms de ceux qui sont les adversaires de la politique qui mène nos adversaires à la ruine : diplomates ou chefs des nations incapables de les conduire.

« Par » est formé par le nom des trois hommes que l'auteur considère comme les artisans de notre force.

« Pau », pour ses missions militaires en Russie ; Delcassé, qui fut l'auteur de la politique d'encerclement de l'Allemagne ; Millerand, qui fut l'un des meilleurs artisans de la réorganisation de notre armée.

« Force » est formé des noms de ceux qui permettent aux forces des alliés de s'organiser : Leman, en résistant à Liège ; Rennenkamp, en portant la crainte en Allemagne et détournant sur le front russe une partie des efforts primitivement portés sur le front français.

« Force » est formé ainsi que « du » par les noms de ceux qui représentent notre armée. Enfin, « Droit » est formé par les noms des chefs des cinq Etats belligérants.

PIERRE MARCILLE

Le Chemin de Fer de la Camargue

Le rapport de la Commission est distribué aux députés

Paris, 19 Janvier.
On a distribué aujourd'hui aux députés un rapport fait au nom de la Commission des travaux publics des chemins de fer et des voies de communication, chargée d'examiner le projet de loi adopté par la Chambre des députés, adopté avec modifications par le Sénat, ayant pour objet d'approuver un avenant passé entre le département des Bouches-du-Rhône et la Compagnie des Chemins de Fer de la Camargue, pour la modification des conditions d'exploitation du réseau de chemins de fer d'intérêt local concédé à la dite compagnie par la loi du 25 juin 1889.

Le rapport est distribué aux députés

Le rapport de la Commission est distribué aux députés

Le rapport de la Commission est distribué aux députés

Le rapport de la Commission est distribué aux députés

Le rapport de la Commission est distribué aux députés

Le rapport de la Commission est distribué aux députés

Le rapport de la Commission est distribué aux députés

LA GUERRE

Le mauvais temps continue à gêner les opérations

Mais notre artillerie a pu, sur de nombreux points, faire taire les batteries ennemies.

Paris, 19 Janvier.
Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Communiqué officiel

Paris, 19 Janvier.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique, tempête de neige ; canonnade intermittente. Il a neigé également dans la région d'Arras, où notre artillerie lourde a fait taire à plusieurs reprises les batteries ennemies.

Comme il a été dit hier, une action assez vive s'est déroulée à La Boisselle, où, à la suite d'incendies, nous avons dû, dans la nuit du 17 au 18, évacuer nos positions. Nous les avons reprises le 18 au point du jour. L'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques sur cette partie du front.

Dans le secteur de Soissons, le bombardement de Saint-Paul, dans la nuit du 17 au 18, n'a été suivi d'aucune attaque d'infanterie, et la journée du 18 a été d'un calme absolu.

Dans la vallée de l'Aisne, à l'est de Soissons et dans le secteur de Reims, combats d'artillerie.

Au nord-ouest de Pont-à-Mousson, nous avons enté un nouvel ouvrage dans le bois Le Prêtre, où nous occupons maintenant cinq cents mètres de tranchées allemandes.

Dans les Vosges, tempête de neige ; canonnade, surtout dans le Ban-de-Sapt et dans le secteur de Thann.

LA SITUATION
(De notre correspondant particulier)

Paris, 19 Janvier.
Le Kaiser, toujours théâtral, médite paraît-il de trapper un grand coup pour son anniversaire, le 27 janvier, en vue de raffermir l'opinion chancelante de ses fidèles sujets.

C'est pour cela, peut-être, que depuis quelques jours, on remarque un regain d'activité chez nos ennemis, désireux de trouver le point de notre ligne sur lequel ils pourraient frapper avec le plus de chances.

Nous ne pouvons pas, évidemment, empêcher de nourrir de vastes projets, auxquels ils ne renonceraient que lorsqu'ils seraient accablés par leur puissance d'illusion est sans limites. Mais je crois bien que notre grand état-major n'est pas autrement ému des dispositions, vraies ou fausses, des Allemands.

Le résumé hebdomadaire des opérations, communiqué hier par le bureau de la Presse, fixe exactement notre situation, en même temps qu'il donne des détails sur les opérations de Soissons. Dans l'ensemble, ainsi qu'on l'a vu, cette situation nous demeure favorable.

Sur le front oriental, où il semble, comme je le disais hier, que de graves événements se préparent, les Russes ayant réoccupé Plotz, sur la Vistule, semblent en mesure de tourner l'aile gauche des Allemands.

Dans le Caucase, le débile des Turcs s'accroît, tandis que dans les Karpathes se préparent celle des Autrichiens.

MARIUS RICHARD.

Dans les Flandres

Les Allemands prisonniers se plaignent de la cruauté de leurs officiers

Londres, 19 Janvier.
On mande de Boulogne aux journaux anglais que les quelques centaines d'Allemands faits prisonniers par les troupes britanniques, près de La Bassée, étaient dans un état misérable qui a rempli de surprise les officiers et

ceux qui les voyaient passer affamés, épuisés, trempés de boue et de pluie. Ces malheureux se plaignaient amèrement de la cruauté de leurs officiers qui, disaient-ils, les ont laissés une semaine entière dans les tranchées, presque sans nourriture.

Les pluies causent des inondations Rotterdam, 19 Janvier.
En Flandre occidentale, de nouvelles inondations causées par les pluies de la fin de la semaine dernière ont fait évacuer, des deux côtés, plus de tranchées que n'ont pu le faire les shrapnells et les charges à la balonnette. Des lignes entières de tranchées allemandes sont submergées.

Les Allemands manquent d'uniformes Rotterdam, 19 Janvier.
Bien que les Allemands fassent des efforts considérables pour se procurer de nouveaux uniformes, des milliers d'hommes combattent en haillons et ressemblent à des épouvantails.

La flotte française devant les Dardanelles Le sous-marin « Saphir » aurait été coulé Une partie de l'équipage recueillie par des barques turques Paris, 19 Janvier.
Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :
Le sous-marin français « Saphir », qui avait pris son poste de surveillance près du détroit des Dardanelles, dans la matinée du 15 janvier, n'a pas rejoint depuis notre force navale opérant dans cette région.
La presse étrangère signale qu'il aurait été coulé et qu'une partie de son équipage aurait été recueillie par des embarcations turques.

L'occupation d'Apremont par les Allemands Notre artillerie déloge l'état-major du krenprinz Paris, 19 Janvier.
Une belle route droite conduit de Clermont-en-Argonne vers le Nord, à travers la vallée de l'Aire, laissant sur sa droite Aubreville et Vailly, proche sur son flanc. Elle passe à Neuville, puis à Bourville, elle descend ensuite dans une dépression, pour traverser Varennes, et atteint Apremont, sur le bord du bois qui porte son nom. Ce bois est une dépendance de la forêt de l'Argonne.
Depuis le 15 septembre, nos troupes se sont battues dans cette région avec une abnégation et un courage remarquables, elles ont tenu les lignes sous le feu des canons ennemis, climat déprimant qui règne sur l'Argonne. Il y pleut le plus souvent, et quand il a cessé de pleuvoir, il gèle.
Maintenant, après un bond formidable en avant, nos fantassins sont devant Bourville, à dix kilomètres au nord de Clermont-en-Argonne.
Bien souvent, soldats et civils se sont demandés ce qui pouvait bien se passer en face, de l'autre côté de la ligne de feu, dans les villages envahis par l'ennemi.
Des habitants d'Apremont ont pu quitter leur village, il y a à peine un mois, pour gagner des contrées meilleures et plus hospitalières. Conduits d'Apremont en Alsace, puis en Suisse, ils ont, à leur retour en France, fait un récit étonnant des heures d'attente qu'ils ont vécues sous la botte allemande. Ils ont fourni des renseignements précieux sur la conduite de nos ennemis dans Apremont, et dévoilé les sentiments éprouvés par les Français sous le feu de nos canons, qui était particulièrement précis de ce côté.

La précision de l'artillerie française Après la bataille de la Marne, les Allemands battirent en retraite rapidement, puis réussirent à s'accrocher à Vauquois et à Montfaucou.
Après un restant donc entre leurs mains. A ce moment, un état-major de troupes wurtembergeoises occupa, mais peu de temps après, il fut remplacé par un état-major d'un corps composé surtout de Lorrains. Cet état-major s'installa dans la maison de M. Jacquot.
Les Allemands souffrirent alors effroyablement du tir de l'artillerie française, dont la précision leur parut bizarre. Ils prétendirent que les civils résidés dans Apremont commençaient à s'accrocher à Vauquois et à Montfaucou.
Après un restant donc entre leurs mains. A ce moment, un état-major de troupes wurtembergeoises occupa, mais peu de temps après, il fut remplacé par un état-major d'un corps composé surtout de Lorrains. Cet état-major s'installa dans la maison de M. Jacquot.
Les Allemands souffrirent alors effroyablement du tir de l'artillerie française, dont la précision leur parut bizarre. Ils prétendirent que les civils résidés dans Apremont commençaient à s'accrocher à Vauquois et à Montfaucou.

solu. Totalement privées d'hygiène, enfilées dans ce bâtiment, elles souffrirent de toutes les privations ; la plupart tombèrent malades. L'annuaire et certains médecins intervenant alors, les autorités allemandes, mandées, en faveur de ces innocentes. Enfin devant ces instances, un général finit par les mettre en liberté.

Pendant ce temps, la bataille continuait tout près. Tous les jours, les Allemands ramenaient un nombre considérable de blessés, si bien que, rapidement, les autorités durent prendre des mesures urgentes et créèrent plusieurs lazarets ou hôpitaux. Elles en installèrent un dans chacune des classes de l'école et à l'usine, puis un lazaret très important et très établi dans l'église. Comme l'état des blessés nécessitait souvent des interventions chirurgicales, la sacristie fut transformée en salle d'opérations.

La tranquillité commença à régner dans l'agrement, mais ce ne devait être que de courte durée. L'anxiété et la nervosité s'emparèrent bientôt des officiers allemands, lorsqu'ils virent que leur sécurité devenait de plus en plus douteuse, par suite de l'audace des armées françaises.

Pendant huit jours, un aéroplane français survola le village ; au-dessus des logements affectés à l'état-major, des bombes étaient jetées, qui faisaient de nombreuses victimes. Les Allemands avaient l'habitude de faire dire, de temps à autre, une messe catholique en plein air et tous les soldats disponibles y assistaient. Un lieu voisin de la gare avait été choisi à cet effet.

Le 1er novembre, pendant cette messe, un avion français vint à passer. Il aperçut le rassemblement et jeta plusieurs bombes sur les fidèles du village. Deux officiers furent tués et dix soldats blessés. Alors, la panique s'empara de tous et devint générale. Officiers et fidèles s'enfuirent au plus vite.

Dans la forêt de l'Argonne, les Allemands, abrités dans Apremont, étaient loin d'être rassurés. Du village, on entendait le bruit continu de la fusillade, de temps à autre, un coup sourd, et qui faisait trembler les vitres, indiquait qu'une mine venait de détruire une tranchée.

Alors, aussitôt, les mitrailleurs entraient dans la danse pour empêcher les Français de prendre possession de la tranchée bouleversée. Pas un jour ne s'écoula sans que retentissent le bruit des obus saccageant les arbres. Jour et nuit, c'était un enfer, comme si tous les diables de la création s'étaient donné rendez-vous dans les bois. Les morts étaient en plus grand nombre, et les blessés s'accumulaient dans l'église, qui ne désemplissait plus.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major. Ce jour-là, il était accompagné de son épouse, la princesse Marie, et de son fils, le prince Louis. Ils furent reçus par le général de Castelnau, qui leur fit un exposé de la situation.

Le 15 novembre, sans que rien ne l'eût fait prévoir, une pluie orageuse s'abattit sur Apremont. L'état-major, tout inquiet, pensa qu'il avait été lancé par une batterie qui avait tiré au hasard, vers le lendemain, le bombardement recommença de bonne heure, et tout le jour il dura. Le soir, vers 5 heures, un ouragan de fer bouleversa le jardin de la maison où se trouvait l'état-major. Les arbres tombèrent en particulier sur l'écurie, tuant tous les chevaux du général.

Aussi, à 10 heures du soir, l'état-major fut évacué et se dirigea vers le village de Bionville. Le général de Castelnau, accompagné de son état-major, se dirigea vers le village de Bionville. Les arbres qui bordaient la route ont été coupés sur une distance de près d'un mille, laissant un champ libre au tir. Les pays qui étaient de Bionville vers le nord, ont été complètement dévastés. Les arbres qui bordaient la route ont été coupés sur une distance de près d'un mille, laissant un champ libre au tir. Les pays qui étaient de Bionville vers le nord, ont été complètement dévastés.

Après le départ de l'état-major, les autorités allemandes utilisèrent Apremont comme cantonnement. Des officiers et des soldats venant de tous les deux côtés s'y reposèrent. Ils sortaient des tranchées creusées dans les bois. Quelquefois, ils se réunissaient et se parlaient. Ils se parlaient et se parlaient. Ils se parlaient et se parlaient.

Les Allemands font partir les civils
Alors le trouble et l'effroi s'emparèrent instantanément de nos ennemis. Le tir continua de plus belle, et bientôt les dégâts furent impressionnants. Apremont possédait une gare terminus de l'embranchement qui rejoint la voie ferrée reliant Sainte-Menehould à Vouziers et Rehal.

Les Allemands avaient accumulé dans cette gare une grande quantité de matériel, qui fut très rapidement dévoré. L'usine de l'ancienne ferme N... subit des dégâts très importants. Enfin, pour mettre le comble au désastre, un obus, beaucoup plus gros que les autres, arriva et fit sauter le bâtiment.

Le comte Witte et la paix
Les journaux allemands se sont fort occupés, ces derniers temps, de la personnalité du comte Witte, et des efforts qu'il ferait à Pétersbourg pour y rendre populaire l'idée d'un traité de paix.

En Allemagne
Le chef du parti conservateur allemand, le général von Helldorf, dans un grand discours prononcé à Berlin, a critiqué violemment la diplomatie allemande.

En Belgique
Les vivres deviennent rares à Ostende. Un réfugié belge arrivé à l'école dit que les vivres deviennent rares à Ostende. Le dernier morceau de pain a été consommé.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétersbourg, 19 Janvier.
L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :
Sur la rive gauche de la Vistule, nous avons prononcé, dans la nuit du 17 au 18 janvier, une contre-attaque à la suite de laquelle nous avons réoccupé, dans la région de Goumine, une tranchée dont l'ennemi s'était emparé la veille, et nous avons rétabli notre ancienne situation.

Tous les Allemands qui défendaient cette tranchée ont été tués.
Les tentatives de l'ennemi, pour nous attaquer le lendemain, à deux reprises, dans cette région, ont échoué.
Dans la même nuit, les Allemands ont cherché, par deux fois, à prendre l'offensive sur le front Gouliki-Visewka, mais, découverts à temps par les projecteurs, ils en ont été empêchés à temps et notre feu les a dispersés.

Dans la région à l'est de Petrokoff, notre artillerie a détruit une automobile blindée ennemie.
De nouvelles tentatives faites par les Allemands pour bombarder Tarnow avec des pièces de gros calibre ont été entravées par le feu efficace de notre artillerie.
Sur les autres fronts, on ne signale rien d'important.

Le calme règne sur le front de Sochaczew
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant militaire du Times, sur le front russe, télégraphie que le généralissime a décidé de visiter le front de Sochaczew, où il n'est allé qu'une fois, accompagné de plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc.

La situation sur ce point, comme sur tous les autres points du front que j'ai visités la semaine dernière, indique une accalmie générale dans les opérations allemandes.
On n'entend plus entendre que rarement le bruit de leur artillerie, et leurs gros canons se taisent.
Les Russes tirent beaucoup plus fréquemment que les Allemands.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major.

Les Allemands font partir les civils
Alors le trouble et l'effroi s'emparèrent instantanément de nos ennemis. Le tir continua de plus belle, et bientôt les dégâts furent impressionnants.

Le comte Witte et la paix
Les journaux allemands se sont fort occupés, ces derniers temps, de la personnalité du comte Witte, et des efforts qu'il ferait à Pétersbourg pour y rendre populaire l'idée d'un traité de paix.

En Allemagne
Le chef du parti conservateur allemand, le général von Helldorf, dans un grand discours prononcé à Berlin, a critiqué violemment la diplomatie allemande.

En Belgique
Les vivres deviennent rares à Ostende. Un réfugié belge arrivé à l'école dit que les vivres deviennent rares à Ostende. Le dernier morceau de pain a été consommé.

L'Italie et la Guerre

Il faut intervenir avant que l'Autriche signe la paix

Rome, 19 Janvier.
Le Corriere della Sera, commentant la crise grave qui travaille actuellement la monarchie austro-hongroise, déclare qu'il importe extrêmement aux intérêts italiens que l'Italie ait jeté le poids de ses forces dans la balance.
D'un moment à l'autre, ajoute la feuille italienne, nous pouvons être surpris par de gros événements. Avons-nous bien pris nos précautions ? Aujourd'hui, nous ne sommes pas sûrs, mais l'isolement pourrait se transformer en désastre le jour où quelques-uns des belligérants viendraient à conclure la paix.

Les nouvelles armées
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant du Daily Express sur le front belge dit que les modifications apportées dans les camps d'instruction créés en Belgique, et qui sont formées les nouvelles armées, qui l'Allemagne a l'intention de lancer contre les alliés au printemps prochain, démontrent que les méthodes rigides de la guerre prussienne ont été profondément modifiées.

En Autriche
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant de l'Evening News à Copenhague annonce qu'une dame autrichienne, arrivée à Copenhague hier, dit qu'il est impossible d'imaginer la terrible situation existant en Autriche-Hongrie.

La population veut la paix à tout prix
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant de l'Evening News à Copenhague annonce qu'une dame autrichienne, arrivée à Copenhague hier, dit qu'il est impossible d'imaginer la terrible situation existant en Autriche-Hongrie.

Le calme règne sur le front de Sochaczew
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant militaire du Times, sur le front russe, télégraphie que le généralissime a décidé de visiter le front de Sochaczew, où il n'est allé qu'une fois, accompagné de plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major.

Les Allemands font partir les civils
Alors le trouble et l'effroi s'emparèrent instantanément de nos ennemis. Le tir continua de plus belle, et bientôt les dégâts furent impressionnants.

Le comte Witte et la paix
Les journaux allemands se sont fort occupés, ces derniers temps, de la personnalité du comte Witte, et des efforts qu'il ferait à Pétersbourg pour y rendre populaire l'idée d'un traité de paix.

En Allemagne
Le chef du parti conservateur allemand, le général von Helldorf, dans un grand discours prononcé à Berlin, a critiqué violemment la diplomatie allemande.

En Belgique
Les vivres deviennent rares à Ostende. Un réfugié belge arrivé à l'école dit que les vivres deviennent rares à Ostende. Le dernier morceau de pain a été consommé.

L'Agression turque

Communiqué officiel russe

Pétersbourg, 19 Janvier.
L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :
La poursuite de l'armée turque, battue à Karacourgan, continue.
A Jenkiki, une bataille obstinée se poursuit depuis deux jours. Nous avons battu des partis de la 32^e division turque, qui se sont retirés précipitamment, après avoir subi de grandes pertes, et nous avons abandonné deux mitrailleurs, les bagages des officiers et de nombreux prisonniers.

Les partis politiques et la neutralité
Rome, 19 Janvier.
La direction du parti socialiste officiel, réuni à Florence, a adopté un ordre du jour favorable au maintien de la neutralité. Elle a décidé de développer ses programmes dans ce but, et d'organiser notamment, des meetings dans toute l'Italie le 2 février.

En Angleterre
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant de l'Evening News à Copenhague annonce qu'une dame autrichienne, arrivée à Copenhague hier, dit qu'il est impossible d'imaginer la terrible situation existant en Autriche-Hongrie.

Le calme règne sur le front de Sochaczew
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant militaire du Times, sur le front russe, télégraphie que le généralissime a décidé de visiter le front de Sochaczew, où il n'est allé qu'une fois, accompagné de plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major.

Les Allemands font partir les civils
Alors le trouble et l'effroi s'emparèrent instantanément de nos ennemis. Le tir continua de plus belle, et bientôt les dégâts furent impressionnants.

Le comte Witte et la paix
Les journaux allemands se sont fort occupés, ces derniers temps, de la personnalité du comte Witte, et des efforts qu'il ferait à Pétersbourg pour y rendre populaire l'idée d'un traité de paix.

En Allemagne
Le chef du parti conservateur allemand, le général von Helldorf, dans un grand discours prononcé à Berlin, a critiqué violemment la diplomatie allemande.

En Belgique
Les vivres deviennent rares à Ostende. Un réfugié belge arrivé à l'école dit que les vivres deviennent rares à Ostende. Le dernier morceau de pain a été consommé.

En Autriche

La population veut la paix à tout prix

Londres, 19 Janvier.
Le correspondant de l'Evening News à Copenhague annonce qu'une dame autrichienne, arrivée à Copenhague hier, dit qu'il est impossible d'imaginer la terrible situation existant en Autriche-Hongrie.

Le calme règne sur le front de Sochaczew
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant militaire du Times, sur le front russe, télégraphie que le généralissime a décidé de visiter le front de Sochaczew, où il n'est allé qu'une fois, accompagné de plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major.

Les Allemands font partir les civils
Alors le trouble et l'effroi s'emparèrent instantanément de nos ennemis. Le tir continua de plus belle, et bientôt les dégâts furent impressionnants.

Le comte Witte et la paix
Les journaux allemands se sont fort occupés, ces derniers temps, de la personnalité du comte Witte, et des efforts qu'il ferait à Pétersbourg pour y rendre populaire l'idée d'un traité de paix.

En Allemagne
Le chef du parti conservateur allemand, le général von Helldorf, dans un grand discours prononcé à Berlin, a critiqué violemment la diplomatie allemande.

En Belgique
Les vivres deviennent rares à Ostende. Un réfugié belge arrivé à l'école dit que les vivres deviennent rares à Ostende. Le dernier morceau de pain a été consommé.

En Angleterre

La réouverture de la Bourse des valeurs

Londres, 19 Janvier.
A propos de la réouverture de la Bourse des valeurs, le Trésor annonce que tout doit être subordonné à la nécessité essentielle de ménager les réserves financières du pays, et de poursuivre la guerre avec succès.

Le calme règne sur le front de Sochaczew
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant militaire du Times, sur le front russe, télégraphie que le généralissime a décidé de visiter le front de Sochaczew, où il n'est allé qu'une fois, accompagné de plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major.

Les Allemands font partir les civils
Alors le trouble et l'effroi s'emparèrent instantanément de nos ennemis. Le tir continua de plus belle, et bientôt les dégâts furent impressionnants.

Le comte Witte et la paix
Les journaux allemands se sont fort occupés, ces derniers temps, de la personnalité du comte Witte, et des efforts qu'il ferait à Pétersbourg pour y rendre populaire l'idée d'un traité de paix.

En Allemagne
Le chef du parti conservateur allemand, le général von Helldorf, dans un grand discours prononcé à Berlin, a critiqué violemment la diplomatie allemande.

En Belgique
Les vivres deviennent rares à Ostende. Un réfugié belge arrivé à l'école dit que les vivres deviennent rares à Ostende. Le dernier morceau de pain a été consommé.

La Guerre aérienne

Un Zeppelin évolue sur le lac de Constance

Genève, 19 Janvier.
Un Zeppelin évoluant à une grande hauteur a été de nouveau aperçu de Rorschach.

Le calme règne sur le front de Sochaczew
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant militaire du Times, sur le front russe, télégraphie que le généralissime a décidé de visiter le front de Sochaczew, où il n'est allé qu'une fois, accompagné de plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major.

Les Allemands font partir les civils
Alors le trouble et l'effroi s'emparèrent instantanément de nos ennemis. Le tir continua de plus belle, et bientôt les dégâts furent impressionnants.

Le comte Witte et la paix
Les journaux allemands se sont fort occupés, ces derniers temps, de la personnalité du comte Witte, et des efforts qu'il ferait à Pétersbourg pour y rendre populaire l'idée d'un traité de paix.

En Allemagne
Le chef du parti conservateur allemand, le général von Helldorf, dans un grand discours prononcé à Berlin, a critiqué violemment la diplomatie allemande.

En Belgique
Les vivres deviennent rares à Ostende. Un réfugié belge arrivé à l'école dit que les vivres deviennent rares à Ostende. Le dernier morceau de pain a été consommé.

En France

La réparation des accidents dont les soldats sont victimes

Paris, 19 Décembre.
La Commission d'assurance et de prévoyance sociales, réunie sous la présidence de M. Berton, a abordé l'examen de la proposition de M. Dolzy, sur les réparations pécuniaires des accidents dont les soldats sont victimes par le fait ou à l'occasion du service militaire.

Le calme règne sur le front de Sochaczew
Londres, 19 Janvier.
Le correspondant militaire du Times, sur le front russe, télégraphie que le généralissime a décidé de visiter le front de Sochaczew, où il n'est allé qu'une fois, accompagné de plusieurs généraux de l'état-major du grand-duc.

Le kronprinz vint à Apremont
Lorsque la bataille cessait un peu, et que l'atmosphère paraissait plus calme, le kronprinz quittait son quartier général, situé près de Montmédy, et venait rendre une petite visite à l'état-major.

